

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	15 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Allemands repoussés avec d'énormes pertes

Les dix derniers jours n'ont été marqués par aucun événement important par ses conséquences. Les faits de guerre les plus importants, en raison du chiffre des effectifs engagés, nous ont tous été favorables. Tels sont :

- 1° Le gros échec, très onéreux, subi par les Allemands, à l'est d'Ypres, le 25.
- 2° L'échec, plus onéreux encore, subi par eux à la Bassée le 25 et le 26.
- 3° Dans l'ordre négatif, l'absence de toute attaque allemande dans le secteur de Soissons.

Partout ailleurs, les engagements, dont les principaux sont relatés ci-dessous, n'ont mis en ligne, de part et d'autre, qu'une dizaine, parfois quatre compagnies, c'est-à-dire que leur importance était que secondaire.

Les circonstances atmosphériques, également défavorables pour l'ennemi et pour nous, expliquent pour une part la médiocrité de l'effort fourni.

Ce qui concerne les armées alliées, il y a une autre raison : Les armées se renforcent constamment en effectifs, en cadres, en matériel. Leur puissance offensive augmente de jour en jour.

Il est donc de leur intérêt certain de produire leur effort maximum au moment où elles disposent du maximum de moyens. C'est ce qu'elles feront.

Si, dans le public non mobilisé, l'attente qui en résulte produit une impression parfois désagréable, le commandement est conscient que cette impression disparaîtra si ceux qui la ressentent veulent bien se rappeler que ce qui seul importe, c'est d'atteindre, sans sacrifices inutiles, un résultat complet.

Toutes les rencontres locales des derniers jours ont confirmé les autorités militaires dans la certitude qu'elles ont de ce résultat.

Pour résumer cette période, on peut dire que :

- 1° Partout où les Allemands ont attaqué avec de gros effectifs (une brigade au moins dans les secteurs d'Ypres et de la Bassée), ils ont été repoussés avec d'énormes pertes ;
- 2° Là où, d'après leurs propres communiqués, ils prétendaient avoir obtenu un avantage décisif (secteur de Soissons), ils n'ont pas osé poursuivre.

Sur les autres points du front, il n'y a eu que des affaires locales qui, dénuées d'importance sérieuse, ont toutes, sauf une, tourné complètement à notre profit.

DE LA MER À LA LYS, PROGRESSION DES ALLIÉS ET SÉRIEUX ÉCHecs ALLEMANDS

La tête de pont que nous avons organisée à Nieuport sur la rive droite de l'Yser a consolidé et étendue par de nouveaux progrès.

L'avance quotidienne a été minime — 100, 150, 70 mètres seulement parfois. A la faveur de la nuit nos troupes protégées par des boucliers portatifs se glissent dans les tranchées ou le long des chaussées. En avant de leur ligne de défense, ils en construisent rapidement une nouvelle, avec des sacs, des paillis, des caissettes remplies de terre, car dans ces tranchées sablonneuses et profondes de la mer creuser une tranchée profonde est impossible.

Le vent qui ces derniers jours soufflait au tempête ajoutait à la difficulté des opérations.

Nous avons ainsi gagné du terrain à l'est de Lombardzy, le long du Polder, exerçant une pression de plus en plus étroite sur les défenses de l'ennemi. Celui-ci n'a cherché qu'une seule fois à réagir.

Le 23 janvier, les Allemands ont voulu attaquer les tranchées que nous avions construites dans la nuit précédente. Déjà pas nos observateurs d'artillerie, ce rassemblement a été pris sous le feu de nos batteries et dispersé avant même d'avoir pu quitter les tranchées.

L'activité de notre artillerie dans cette région a, du reste, été à tous les points de vue particulièrement efficace.

Elle a rendu plusieurs tranchées allemandes, dans les Dunes, intenable et a bouleversé d'autres.

Autour d'Ypres, c'est l'artillerie également qui du 15 au 21 janvier a inégalement fourni la matière des communiqués quotidiens. L'ennemi paraissait fort occupé à la réfection de ses tranchées dont les parapets s'éboulent et dont il est obligé de s'écarter à l'aide de sacs et de pompes. Des tireurs d'élite étaient seuls leurs tranchées sur nos meurtrières et nos periscopes.

La seule action d'infanterie au cours de cette période a été l'attaque lancée par l'ennemi sur nos tranchées à l'est d'Ypres, le 25 janvier.

Au point du jour, sans aucune préparation d'artillerie, une compagnie allemande s'est jetée à 150 mètres de nos lignes et a tenté de nous enlever nos tranchées. Trois compagnies en colonne nous ont couru à courte distance et toute une brigade était massée en arrière. Grâce à une vigilance de nos soldats l'attaque a été instantanément arrêtée par un feu violent d'infanterie, aussitôt soutenu par le tir de nos batteries.

L'officier allemand qui commandait la compagnie de tête est tombé un des premiers. En quelques instants plus de 500 cadavres gisaient sur le terrain. Quelques soldats embarqués dans notre réseau de fil de fer ont été faits prisonniers. Les autres se sont retirés péniblement en rampant.

Les prisonniers (il y en a eu une cinquantaine parmi lesquels deux aspirants)

ont raconté que l'attaque devait être soutenue par d'autres unités. Mais le tir de notre artillerie ne leur a pas permis de sortir des places d'armes où elles étaient rassemblées. Les pertes de la compagnie qui occupait nos tranchées ont été insignifiantes.

L'armée belge qui s'est reconstituée avec une remarquable rapidité, a réalisé, comme l'a indiqué le communiqué du 26 janvier, quelques progrès dans la région de Pervyse. Son artillerie a très utilement pris part aux duels d'artillerie dont le front de l'Yser est le théâtre quotidien. Signalons que l'artillerie allemande s'est acharnée contre la jolie petite ville de Furnes, si riche en monuments artistiques et historiques.

UN GROS ÉCHec ALLEMAND À LA BASSÉE

Nos alliés anglais ont eu à subir une très violente offensive allemande de part et d'autre du canal de la Bassée. L'ennemi a, en même temps essayé des diversions sur plusieurs points de notre front, entre la rive de la Bassée et Noullet.

A huit heures, un bataillon allemand chassait les Anglais de la tranchée qu'ils occupaient en avant de Cuincy. Quelques instants après, Givency était attaqué et l'ennemi prenait pied dans le village.

Aussitôt le commandement anglais ordonne trois contre-attaques, que l'artillerie française soutient de son feu. A 15 heures toutes les tranchées perdues le matin sont reprises. Cinq fois les Allemands reviennent à l'assaut ; ils sont repoussés. Leurs pertes représentent deux bataillons au moins. Des centaines de morts sont sur le terrain. A la nuit, nouvelle attaque, également repoussée. L'échec allemand est complet du côté anglais.

Du côté français, un léger fléchissement s'était produit dans la matinée à la suite du recul momentanés des Anglais. Mais vingt minutes après, nous reprenions la tranchée perdue. La journée était bonne pour nos alliés.

LE COMBAT DE BLANGY

Entre La Bassée et Arras, grande activité d'artillerie ; quelques attaques d'infanterie que nous avons toutes repoussées. L'action la plus sérieuse a eu lieu le 16, à Blangy. Elle n'a du reste mis en ligne que quelques compagnies de notre côté, dont trois seulement ont été engagées. En voici le récit.

Le 16 janvier, le bombardement a commencé pendant la matinée. L'intensité a augmenté progressivement, jusqu'à devenir extrêmement violent. Tous les calibres ont donné : 77, 105, 150 et 210. Les lance-bombes se sont également mis de la partie et ont lancé sur la Fonderie et la Malterie de Blangy une vingtaine de bombes longues d'environ un mètre. Ces engins ont produit dans les bâtiments les effets les plus violents. La Fonderie est actuellement en ruines, la Malterie crevée en deux endroits.

Un de ces engins, tombé dans la rue, sur la barricade, la renversa et a tué un lieutenant qui se trouvait dans cette tranchée à son poste de mitrailleur.

Tout le terrain compris entre la Scarpe, le chemin des Blancs-Murs, la route Blangy-Tilly et nos barricades a été arrosé copieusement.

Vers 12 heures 30, le tir de l'artillerie allemande s'est allongé, faisant prévoir une attaque d'infanterie. Les compagnies de réserve ont reçu, à ce moment, l'ordre de se tenir prêts à entrer en action et toutes les dispositions nécessaires ont été prises.

À 14 heures 30, cette attaque s'est déclanchée, se dirigeant sur la Fonderie et la Malterie au sud de la rue. Les fantassins ennemis se sont portés en avant, longeant la Scarpe, par la rue de Blangy, et en partant du Mur-Rouge à l'ouest de la Ferme.

Seules, les défenses avancées de Blangy (maison orientale de l'entonnion) dans la rue et au sud de la poste) n'avaient pas été atteintes par le bombardement. Immédiatement en arrière, la façade de la Fonderie, les maisons brûlées et le Mur-Blanc étaient en complète démolition, inutilisables, et formaient obstacles aux fractions placées en avant. Celles-ci ont été attaquées à coups de grenades et n'ont pas pu résister.

Certains hommes sont parvenus à se replier, d'autres ont été tués ou faits prisonniers après blessures. Tous les officiers ou soldats placés dans ces avancées ont complètement fait leur devoir.

Dans ces conditions, les Allemands ont pu occuper le premier bâtiment de la Fonderie au nord de la route et sont arrivés au sud de la route jusqu'au Mur-Blanc qu'ils ont garni.

À ce moment — 15 heures 30 environ — une contre-attaque a été ordonnée, appuyée par une compagnie envoyée en soutien.

Trois compagnies qui venaient d'arriver ont été prendre position sur la 2^e ligne de défense.

Au moyen d'attaques successives, dans les différentes pièces de la Fonderie, faites tantôt par le feu, tantôt à la baïonnette, tout le terrain perdu a été reconquis et les positions initiales récupérées.

Au sud de la route, nos tireurs ont permis par leur feu aux autres fractions de prononcer leur avance et dans cette partie du secteur, de même qu'au nord de la rue, toutes les positions premières ont été récupérées.

Vers 17 heures, la situation était complètement rétablie.

ESPERANCES IMPOSSIBLES DÉQUÉ À LA BOISSELLE

Entre Arras et Aisne, c'est toujours à La Boisselle que l'action s'est poursuivie. Un prisonnier en a fourni le 13 la raison en disant que l'empereur Guillaume avait

présent, pour l'anniversaire de la fondation de l'Empire, de nous chasser de La Boisselle. L'empereur avait promis en outre une récompense de 700 mark à qui rappourerait une mitrailleuse française.

Les 700 mark n'ont pas eu à sortir de la cassette impériale, car aucune mitrailleuse n'a été prise. Quant à la fondation de l'Empire, elle n'a été commémorée que par l'échec de neuf attaques allemandes. La seule qui ait un instant réussi, grâce à l'incendie provoqué par l'explosion d'un petit dépôt de mélinite, a été refoulée une demi-heure plus tard. Après l'action, le cimetière de la Boisselle était plein de morts allemands, dont plusieurs officiers tombés en tentant vainement de répondre au désir de leur souverain.

En outre, des résultats locaux signalés par les communiqués quotidiens, il faut noter dans tout ce secteur les succès ininterrompus et ininterrompus de notre artillerie : observatoires, tranchées, mitrailleuses, lance-bombes ont été successivement pris sous son feu ; il n'en est rien resté.

Les prisonniers allemands confessent que l'artillerie ennemie se sent de plus en plus maltraitée. Ils croient à un fléchissement prochain de leurs batteries au point de vue du nombre et de la qualité des projectiles.

LES ALLEMANDS IMPOISSANTS DEVANT SOISSONS

Dans le secteur de Soissons, l'absence de tout fait de guerre important depuis huit jours doit retenir l'attention.

Quand, le 14 janvier, les communiqués allemands ont annoncé une grande victoire, tandis que les communiqués français accusaient un échec local et sans conséquence, certains esprits, portés au pessimisme, ont conçu des doutes.

C'est à eux que s'adresse aujourd'hui la démonstration décisive résultant des faits eux-mêmes.

Malgré leur prétendu grand succès, les Allemands n'ont rien pu gagner depuis le 14. Ils n'ont même rien tenté, si ce n'est une petite attaque de nuit sur notre tête de pont de Venizel — attaque qui a été repoussée et qui a abouti à l'élargissement de notre tête de pont.

L'impuissance des Allemands à exploiter l'avantage momentané et limité que leur a valu la crue de l'Aisne est donc établie.

A l'ouest et à l'est de Soissons, des combats d'artillerie et quelques actions d'infanterie, où nous avons eu l'avantage, ont marqué les dix premiers jours.

On notera en passant qu'il est faux qu'à aucun moment l'autorité militaire ait donné à la population de Soissons l'ordre d'évacuer la ville.

LES AFFAIRES DE PAISSY ET DE BERRY-AU-BAC

Entre Soissons et Reims, l'ennemi a montré une assez grande activité. Il a bombardé nos tranchées de première ligne, très proches des siennes, avec des projectiles de gros calibre, qui nous ont infligé des pertes. Il a voulu, à diverses reprises, en profiter et a exécuté des attaques d'infanterie, que nous avons toutes repoussées.

Des actions locales de ce genre se sont produites le 16 janvier près de Paissy, et, du 20 au 23, près de Berry-au-Bac.

A Paissy, les Allemands, après un violent bombardement et trois explosions de mines qui ont ouvert deux brèches dans nos tranchées, se jettent à l'assaut. Ils ont pu, de chemin à parcourir, sur, sur ce point, et les lignes sont à 20 mètres de leurs, et le réseau de fil de fer est commun aux deux adversaires. Leur attaque est menée par quatre compagnies, précédées de soldats armés de revolvers et munis de grenades. Les troupes d'attaque ont leurs outils, ce qui indique le projet de prendre pied dans nos tranchées.

De notre côté, deux compagnies seulement sont engagées. Dès qu'elles le peuvent, elles se reportent en avant, chassent les Allemands de leurs tranchées et de l'entonnoir causé des pertes — une vingtaine d'hommes — et est suivi d'une attaque d'infanterie qui réussit. Nous perdons nos tranchées avancées, qu'occupait une section et demie d'infanterie. L'ennemi s'y installe. Mais il n'en peut pas sortir. Voilà le premier acte.

Le 21, à 8 heures, nous contre-attaquons. L'ennemi tient bon. Nous recommandons à 11 heures et nous reprenons une des deux tranchées perdues, en faisant une quarantaine de prisonniers. L'autre tranchée restée au pouvoir de l'ennemi, barre la digue entre le canal latéral et l'Aisne, et le canal d'alimentation au nord-ouest de la cote 108. Il s'agit de la reprendre.

Cette attaque a lieu le 23. Nous n'y engageons qu'une compagnie. Elle réussit pleinement, sans interventions de renforts, et fait une vingtaine de prisonniers.

La tranchée est de nouveau à nous. L'ennemi la bombarde aussitôt. Un duel d'artillerie s'engage qui dure de 19 heures à 23 heures. Notre artillerie lourde y prend l'avantage. Dans la soirée, une compagnie allemande contre-attaque. Elle est repoussée avec de grosses pertes.

Le 24, nouveau bombardement, mais plus d'attaque. Nous restons les maîtres de la position tout entière.

Il est opportun de noter avec quelques détails ces engagements, d'importance très secondaire, d'abord parce qu'ils sont hautement honorables pour nos troupes, ensuite parce qu'ils donnent une idée de ce qu'on peut, par suite des circonstances atmosphé-

riques, les actions des six derniers jours sur l'ensemble du front, au point de vue du terrain, des effectifs, des pertes et des résultats.

Il faut noter dans ces secteurs la grande activité des deux artilleries. La nôtre a enregistré des coups très heureux et a presque toujours réussi à prendre sous son feu l'artillerie allemande.

NOS GAINS MAINTENUS DEVANT PERTHES

Dans la région Prunay-Souain-Perthes-Beauséjour-Massiges, l'ennemi a cherché vainement à ressaisir les positions importantes conquises par nous dans les semaines précédentes. Non seulement il n'y a pas réussi, mais la consolidation de nos gains a été accompagnée, sur certains points, de progrès nouvelles, notamment près de Prunay, de Beauséjour et de Massiges.

Les mauvais temps, la pluie, la neige, la boue, ont déterminé le commandement à ne pas pousser plus avant nos avantages, d'autant qu'un brouillard épais a, pendant toute cette période, gêné le tir de l'artillerie. Notre feu ne pouvait donc être qu'intermittent. Toutes les fois que nous avons pu tirer, nous avons enregistré d'ailleurs des résultats heureux : explosion de dépôts de munitions, évacuation de tranchées ennemies, dispersion de rassemblements.

Les batteries ennemies se sont montrées assez actives, mais sans nous causer de pertes sérieuses. L'infanterie allemande a prononcé une douzaine d'attaques locales qui ont toutes été repoussées. Notre supériorité, accusée par nos succès antérieurs, s'est donc maintenue indiscutablement.

LE STATU-QUO EN ARGONNE

En Argonne, la lutte s'est concentrée dans la région de Saint-Hubert et de Fontaine-Madame. Elle a été très localisée quant au terrain et quant aux effectifs. Les Allemands ont prononcé contre nous une quinzaine d'attaques. Nous y avons répondu par des contre-attaques. L'ennemi n'a perdu plus de monde que nous. Les cadavres restés sur le terrain en témoignent.

Au total, les Allemands ont gagné un peu moins de 100 mètres de tranchées avancées sur une partie du front de combat. Nous en avons gagné un peu plus d'autre part. Ni notre gain, ni le leur n'ont d'importance.

Il s'agit, comme ailleurs, de compagnies et de sections. La lutte d'artillerie a été, à certains jours, assez vive. Notre supériorité a été indiscutable.

NOS PROGRES AU BOIS LE PRÉTRE

Au Bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-a-Mousson, nous avons obtenu un succès important, que nous n'avons pas pu maintenir intégralement, mais dont les résultats essentiels demeurent acquis.

La continuité de nos progrès dans ce bois, qui appartenait tout entier aux Allemands il y a deux mois, a été précédemment relatée. Nous avons, pied à pied, gagné du terrain et conquis la presque totalité de cette forêt, difficile et vallonnée, toute une partie, que les cartes forestières indiquent sous le nom de Quart-Reserve.

C'est ce Quart-Reserve que nous avons abordé au commencement de la journée du 17. D'un seul coup, nos troupes se sont emparées de plusieurs ouvrages ennemis, qu'une contre-attaque prononcée par les Allemands dans l'après-midi n'a pas réussi à leur enlever.

L'effectif d'une compagnie est resté prisonnier entre nos mains, avec plusieurs officiers et sous-officiers.

Un ouvrage allemand est entré en possession d'un ouvrage allemand est fait prisonnier. Notre gain représente 500 mètres de tranchées ennemies.

Le 19, nous débordons encore d'une centaine de mètres en avant de ces tranchées. Cette progression nous permet de mesurer les pertes de l'ennemi, car tout le terrain conquis est couvert de morts. Nous comptons plus de 300 mètres, ce qui chiffre à plus d'un bataillon les pertes ennemies en tués ou blessés.

Dans les journées suivantes, les Allemands se sont acharnés à prendre leur revanche et à nous rejeter hors du Quart-Reserve. Ils n'y ont pas réussi, mais ils nous ont repris un peu moins de 100 mètres de positions conquises par nous. Dans l'une de nos tranchées avancées, nous avons poussé une pièce d'ancien modèle, que nous avons dû y laisser quand nous avons évacué ce point.

Mais les résultats tactiques sont acquis. Nous tenons, sur plus de 300 mètres, les anciens ouvrages allemands, et la ligne ennemie est sérieusement entamée. Grâce à la profondeur et à la solidité de leurs tranchées avancées, nous sommes subissés sans dommage sérieux la pluie de fer à laquelle les Allemands nous soumettent depuis notre dernier succès. Ils sont admirables d'ardeur et veulent à tout prix enlever ce qui reste à prendre pour chasser totalement l'ennemi de « leur » forêt.

A noter, dans la même région, nos progrès (300 à 400 mètres) au Bois d'Aprémont et près de Cléry. Un général allemand a été tué au cours de ces opérations.

L'AFFAIRE DE HARTMANSWEILER-KOPF

Il n'y a eu, dans les Vosges, que des affaires d'importance secondaire. L'une d'entre-elles, qui s'est déroulée sur les flancs de l'Hartmannsweiler-Kopf, a été, malgré la médiocrité numérique des effectifs engagés (2 sections au début, 4 compagnies dans les jours suivants), particulièrement émouvante en raison des difficultés du terrain et de l'énergie dont nos chasseurs ont fait preuve. Ce n'est qu'un épisode de guerre. Mais c'est un épisode magnifique.

Nous avions, au sommet de l'Hartmannsweiler-Kopf, une grand-garde qui a été, le 19 janvier, très violemment attaquée par des forces importantes. Nous avons voulu la dégager.

Comme s'agissait de sauver des camarades, nos officiers et nos soldats n'ont pas hésité. Ils savaient que le détachement du sommet avait 500 cartouches par homme, et tout le monde espérait arriver à temps.

Le 16 au soir, deux compagnies cherchent à gagner la gauche ennemie et y réussissent. Deux autres commencent à progresser sur la droite le 20 au matin. Mais cette progression est d'une extrême lenteur pour

LA GUERRE

Les Russes sont entrés en Hongrie La Turquie appelle à l'aide

En France

ENTRE YPRES ET LA MER

Londres, 30 janvier. — Le correspondant du Daily Chronicle dans le nord de la France, télégraphie :
« Le front entre Ypres et la mer s'est fort peu modifié.
« Des renforts allemands, évalués à une trentaine de mille hommes, sont arrivés et ont été immédiatement placés en arrière des premières lignes. »

En Autriche-Hongrie

LES RUSSES AURAIENT PENETRE EN HONGRIE

Londres, 30 janvier. — Le correspondant du Daily News à Péterograd télégraphie :
« Le bruit court que la nouvelle armée russe de Galicie a pénétré en Hongrie, à l'ouest de la passe de Dukla, après avoir tourné le flanc gauche des colonnes parallèles de l'immense armée autrichienne massée dans la direction du nord, près des Carpathes orientales.
« La nouvelle armée russe de Galicie aurait déjà effectué un territoire hongrois plusieurs journées de marche. »

DEMISSION DU MINISTRE DES FINANCES

Londres, 30 janvier. — Une dépêche de Rome au Daily News annonce que le ministre des finances d'Autriche a démissionné.

LE PROJET D'INVASION DE LA SERBIE

Londres, 30 janvier. — L'éventualité d'une nouvelle offensive contre la Serbie doit être envisagée sérieusement et avec quelque anxiété, mais il est à peu près certain qu'elle ne pourra pas se développer rapidement.

En Turquie

APPEL A L'AIDE

Athènes, 30 janvier. — Selon des renseignements de la meilleure source reçus de Constantinople, la Porte aurait fait sa-

Dans les Aïrs

DES ZEPPELINS SUR LA BALTIQUE

Copenhague, 30 janvier. — Un Zeppelin a été vu jeudi survolant la Baltique ; il évolue ensuite dans la direction du sud-ouest vers la mer du Nord.
Un autre Zeppelin, qui prit la même direction, a été aperçu hier matin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

La journée du 20 a été calme dans son ensemble. En Belgique, combats d'artillerie.
Devant Cuincy, près de La Bassée, l'armée britannique a repoussé l'attaque de trois bataillons allemands. L'ennemi a subi de grosses pertes.
Au nord d'Arras, près de Neuville-Saint-Vaast, notre artillerie lourde a pris sous son feu une batterie allemande et a fait sauter les caissons.
Dans les secteurs d'Albert, de Roye, de Soissons, de Craonne, de Reims et de Perthes, combats d'artillerie souvent intenses, très efficaces de la part de nos batteries.
En Woëvre, près de Flévy, les Allemands ont fait exploser une mine qui, destinée à bouleverser nos tranchées, n'a détruit que les leurs.
Sur le reste du front, rien à signaler.

La Guerre en Chansons

LEUR POIRE !

(Chanson de route)
AIR : La Noire
(La Noire est fille du onan, Qui se fout du qu'en dira-t-on.)

La poire pour quoi nous chantons
A bas la poire !
C'est sans doute pour que ces sal's Roch's Savent qu'elle est vraiment trop moche !
Ah !

Elle voilà pourquoi nous chantons
A bas la poire !
Elle voilà pourquoi nous chantons
A bas la poire des Teutons !

Leur poire, au lieu de se montrer, (bis)
Cherche toujours à se lever, (bis)
C'est sans doute pour que ces sal's Roch's Savent qu'elle est vraiment trop moche !
Ah !

Elle voilà pourquoi nous chantons
A bas la poire !
Elle voilà pourquoi nous chantons
A bas la poire des Teutons !

Leur poire avait tout envahi (bis)
Dans notre France et dans Paris ! (bis)
Il est temps d'les r'envoyer à l'arrière
A coups de soubiers quelque part.
Ah !

Elle voilà pourquoi nous chantons
A bas la poire des Teutons !
Elle voilà pourquoi nous chantons
A bas la poire des Teutons !
P. ALBERTY.

Les R. A. T. des classes 87-88

LA LIQUE DES DROITS DE L'HOMME DEMANDE LA LEGALITE POUR TOUS

On sait que le ministre de la Guerre avait ordonné le rattachement de leurs foyers des classes 87 et 88.
Mais la décision n'étant applicable qu'aux militaires de la zone de l'intérieur, des protestations ont surgi que la Ligue des Droits de l'Homme a traitées par une lettre de son président. Les territoriaux qu'elle frappe en effet sont précisément ceux qui se trouvent depuis le début de la mobilisation, soit sur le front, soit dans la zone des armées, exposés aux plus rudes fatigues et aux plus grands dangers ; ils voient que des classes bien plus jeunes que la leur n'ont pas encore été appelées.
« La dernière mesure prise, dit M. F. Buisson, risquerait d'apparaître comme une violation à leur détriment du principe de l'égalité devant les charges militaires. »
Et après avoir montré que la relève de ces classes pourrait se faire sans difficulté, il demande à M. Millerand, dans l'intérêt même du moral des troupes, de supprimer cette exclusion.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin au Conseil à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré.
M. Augagneur, ministre de la marine, a rendu compte de son voyage à Londres. La suite de la séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.
Le prochain Conseil aura lieu mardi.

Toujours le "Dacia"

Londres, 20 janvier. — Selon une dépêche de Washington au Times, il est possible que le Dacia ne parle point, son propriétaire négociant l'achat d'un autre navire pouvant prendre sa cargaison.

les raisons indiquées plus haut, et aussi parce que l'ennemi a eu le temps d'organiser un solide réseau de fil de fer.
Nos hommes trébuchent sur les verglas et dans les défenses accessoires. Ils attaquent toute la journée. Au sommet, la grand-garde tient toujours. Nous l'entendons tirer et, vers le soir, comme un salut, son clairon nous envoie le refrain du bataillon.
Le 21, nous gagnons sur les pertes, mais combien lentement ! Les chasseurs d'élite nous tirent toujours. Nous sommes au contact étroit de l'ennemi. Pour arriver à temps les assauts se précipitent. Deux officiers tombent à la tête de leurs hommes. Mais le verglas et les fils de fer nous retardent.

La nuit venue au sommet, on n'entend plus rien. La vaillante poignée de défenseurs a dû succomber avant que nous ayons pu l'atteindre.
Malgré leurs effroyables fatigues, malgré aussi l'espoir perdu de dégager leurs camarades, nos chasseurs continuent et se maintiennent, en combattant, au contact immédiat des défenses allemandes. Ils y sont demeurés depuis lors, interdisant à l'ennemi tout mouvement, et résolus à reprendre le sommet.

Bien que dépourvus de portée d'ensemble, de tels combats, sont des témoignages saisissants de l'héroïsme de nos troupes.
Sur le reste du front vosgien, nous avons repoussé des attaques, notamment à Wissembach et à Uffholtz. Nous avons eu de nombreux succès d'avant-postes que les communiqués quotidiens ont relatés. Ce ne sont là que des incidents.

LA GUERRE AERIEENNE

Malgré les conditions atmosphériques

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Ce soir Samedi 30 janvier

Ce soir, 30 janvier, à 8 h. 30, Fête russe, chez Touche, 25, boulevard de Strasbourg.

Demain Dimanche 31 janvier

A 2 h. 30, aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton, la conférence de M. Paul Painlevé, sur l'Aviation et la guerre.

AUX ÉCOUTES

Ils ont à peine trente ans à eux deux. Elle sort de la pension, lui du lycée, et leur serviette sous le bras, traversent la place de la Trinité.

« Ah ! dit la fillette, heureusement que vous n'avez pas l'âge, sans ça vous seriez parti ! »

Et lui, très fier, répond : « Sûr, mais je serais parti tout de même ! »

Dans une rue qui monte vers la place Clichy est une boutique qui s'intitule : « Dépôt Biblique ». On y trouve le Cantique des Cantiques dans toutes les langues de la terre, même en malais.

« On aperçoit des groupes qui fuient, quelques hardes sous le bras. Un pauvre vieillard pousse dans une brouette sa vieille femme infirme ; triste spectacle qui fait venir les larmes aux yeux. Les magasins ont baissé leurs volets, mais quelques ménagères vont aux provisions sans se soucier ; on marche seulement un peu vite sur la Grand-Place, où le marché est installé, les forains pour la plupart, ont plié bagages. Quelques-uns, plus intrépides, sont restés et attendent la clientèle. »

Décidément, les officiers allemands ne tiennent pas beaucoup à ce que leurs hommes revenant des combats parlent de ce qu'ils ont vu. Il est interdit aux soldats allemands blessés de voyager dans les wagons de 2^e classe, ou de 1^{re} classe, où se trouvent déjà des civils, et surtout des étrangers. Des compartiments spéciaux seront réservés aux soldats revenant du front.

Le Kaiser doit avoir pioché le Livre des Rois.

Le marché de Béthune, sous les obus, le 28 janvier, décrit par un témoin : « On aperçoit des groupes qui fuient, quelques hardes sous le bras. Un pauvre vieillard pousse dans une brouette sa vieille femme infirme ; triste spectacle qui fait venir les larmes aux yeux. Les magasins ont baissé leurs volets, mais quelques ménagères vont aux provisions sans se soucier ; on marche seulement un peu vite sur la Grand-Place, où le marché est installé, les forains pour la plupart, ont plié bagages. Quelques-uns, plus intrépides, sont restés et attendent la clientèle. »

Un Anniversaire

Il y a dix ans qu'au milieu du deuil d'une mort immense, nous suivions le convoi de Louise Michel.

L'anniversaire du Kaiser dans les camps de prisonniers en Angleterre

L'anniversaire du Kaiser ne se passa pas tristement dans les camps de prisonniers allemands, en Angleterre. Le War Office avait, en effet, décidé de laisser en ce jour la plus grande latitude possible aux prisonniers.

Les Polonais du Canada

16.000 volontaires polonais se sont fait inscrire au Canada pour venir combattre avec nous

Le comité national polonais qui s'est constitué à Varsovie a reçu avis d'Amérique qu'il se forme une division de volontaires polonais parmi les émigrants.

La division est instruite au Canada, la neutralité des Etats-Unis ne permettant pas de l'organiser sur le territoire du Dominion. L'état-major se trouve à Ottawa.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Nos dirigeables

L'Asira Torrès, un de nos nouveaux dirigeables, a pris son vol au-dessus de Paris, hier pour la première fois.

Du lés sans acquéreur

Le vapeur Larrinaga, venant des Etats-Unis, a débarqué à Barcelone 25.000 tonnes de blé.

Horaires des trains internationaux

Une conférence internationale pour l'horaire des chemins de fer se réunira à Munich les 3 et 4 février. La Gazette de Cologne exprime l'espoir que les neutres s'y feront représenter.

Le braconnage

Le préfet de Seine-et-Oise a prolongé jusqu'au premier février l'autorisation de chasser les animaux nuisibles dont il avait permis la destruction pendant une partie de janvier seulement.

Comment ils comprennent la neutralité

Sous-marins allemands dans les eaux norvégiennes

On prétend que les sous-marins allemands auraient des dépôts dans les îles désertes les plus éloignées de la côte, qu'ils auraient recouvertes, voici plusieurs années, au cours des fréquentes manœuvres des escadres allemandes dans les régions maritimes norvégiennes.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

Autriche-Hongrie

Les réfugiés de la Bukovine

Plus de 3.000 habitants de la Bukovine, qui s'étaient réfugiés en Roumanie à l'approche des Russes, ont été rapatriés au cours de la semaine dernière par les soins du gouvernement roumain.

Contre la Serbie

La nouvelle offensive austro-allemande contre la Serbie se dessinait dans la région des Portes-de-Fer, massif confus qui forme le trait d'union entre les Carpates et les Balkans. Le Danube y coule à travers des défilés en formant la frontière entre la Hongrie au nord, la Serbie à l'ouest et la Roumanie à l'est.

Retrait de troupes

On mande de Pétrograd au Daily News, que depuis samedi dernier, les Allemands, ont opéré le retrait d'importants corps de troupes qui se trouvaient à l'arrière de leurs positions en Pologne centrale. En même temps, ils ont lancé des obus sur les glacis de la Bzoura et de la Rawa, pour empêcher les Russes de traverser ces rivières.

Un Anniversaire

Il y a dix ans qu'au milieu du deuil d'une mort immense, nous suivions le convoi de Louise Michel.

L'anniversaire du Kaiser dans les camps de prisonniers en Angleterre

L'anniversaire du Kaiser ne se passa pas tristement dans les camps de prisonniers allemands, en Angleterre. Le War Office avait, en effet, décidé de laisser en ce jour la plus grande latitude possible aux prisonniers.

Les Polonais du Canada

16.000 volontaires polonais se sont fait inscrire au Canada pour venir combattre avec nous

Le comité national polonais qui s'est constitué à Varsovie a reçu avis d'Amérique qu'il se forme une division de volontaires polonais parmi les émigrants.

La division est instruite au Canada, la neutralité des Etats-Unis ne permettant pas de l'organiser sur le territoire du Dominion. L'état-major se trouve à Ottawa.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Nos dirigeables

L'Asira Torrès, un de nos nouveaux dirigeables, a pris son vol au-dessus de Paris, hier pour la première fois.

Du lés sans acquéreur

Le vapeur Larrinaga, venant des Etats-Unis, a débarqué à Barcelone 25.000 tonnes de blé.

Horaires des trains internationaux

Une conférence internationale pour l'horaire des chemins de fer se réunira à Munich les 3 et 4 février. La Gazette de Cologne exprime l'espoir que les neutres s'y feront représenter.

Le braconnage

Le préfet de Seine-et-Oise a prolongé jusqu'au premier février l'autorisation de chasser les animaux nuisibles dont il avait permis la destruction pendant une partie de janvier seulement.

Comment ils comprennent la neutralité

Sous-marins allemands dans les eaux norvégiennes

On affirme à Copenhague, de source sérieuse, que les sous-marins allemands ne se font pas scrupule de croiser dans les eaux norvégiennes, en dedans de la ligne des eaux territoriales.

Proclamations en Pays envahi

Les Allemands, en plus des ruines qu'ils ont accumulées, laisseront d'autres souvenirs aux villes qu'ils auront occupées. Subissant en cela la manie de leur empereur, entassant proclamations sur proclamations, les autorités allemandes ont partout fait placarder quantité d'affiches.

Un rédacteur du journal suisse Le Démocrate, collectionneur, a réuni la série complète de celles qui furent apposées dans la ville de Lunéville quand elle eut à subir l'occupation prussienne.

En voici quelques-unes, parmi les plus caractéristiques. Celle-ci, datée du 28 août, est signée du général Goeringer :

PROCLAMATION A LA POPULATION DE LUNÉVILLE

Les armées françaises sont battues sur toute la ligne. Le corps allié des Anglais est dispersé. Les Autrichiens et les Allemands pénètrent victorieux dans la Russie.

L'armée allemande fait la guerre aux soldats et non aux citoyens français. Elle garantit aux habitants une entière sécurité pour les personnes et pour leurs biens, aussi longtemps qu'ils ne se priveront pas eux-mêmes, par des entreprises, de cette confiance.

Seront punies de la peine de mort toutes les personnes :

1° Qui prendront les armes contre les personnes appartenant aux troupes allemandes ou faisant partie de leur suite ; 2° Qui détruiront les ponts, endommageront les lignes téléphoniques ou télégraphiques, les chemins de fer, les munitions ou les quartiers de troupes, rendront les chemins impraticables ; 3° Qui arracheront ces affiches ; 4° Qui entraveront en communication avec les troupes françaises.

Il est défendu pour tous les habitants :

1° Tout attroupement dans les rues ; 2° De se promener dans les rues après sept heures du soir (heure française) ; 3° De quitter la ville, après sept heures du soir et avant cinq heures du matin, sans laisser passer de l'autorité allemande.

La veille du départ des Allemands, il fut distribué en ville, dans tous les ménages, la feuille à remplir :

Je soussigné, déclare à l'autorité allemande d'avoir en ma possession les denrées suivantes, sans aucune omission ni dissimulation.

Les denrées comprennent sel, sucre, café, chocolat, lard, se, autos, chevaux, bicyclettes, etc. Dans le bas :

L'autorité allemande se réserve le droit de faire vérifier l'exactitude de la déclaration ci-dessus.

L'autorité allemande doit se résigner à ne point faire de vérification, car le lendemain elle décampait devant nos troupes réoccupant Lunéville.

Les autorités allemandes ont l'intention de prendre soin de la subsistance des troupes, de même que des habitants.

D'un autre genre, voici un préche du pasteur Hoffler, aumônier des troupes allemandes. On prit soin de le traduire et de l'imprimer dans les deux langues. En voici un savoureux passage :

La guerre actuelle est le rachat de guerres sanglantes : c'est une guerre sainte. Nous ne l'avons pas voulue ; Dieu lui-même nous a mis l'épée dans la main. Nous devons combattre, que nous le voulions ou pas. Nous combattons pour notre empereur, qui fut pendant vingt-cinq ans un prince de la paix et qui a su maintenir l'ordre d'une main si ferme. Notre combat est un combat de la sincérité et de la loyauté contre la rancune et la sournoiserie russes, un combat de la vérité contre le mensonge, un combat de la conscience allemande qui se sait responsable de ses actes devant Dieu, contre l'esprit mercantile anglais qui, par avarice et cupidité, joue avec le sang et la vie de millions d'hommes.

Dieu vous conduit à la victoire. Parcourez votre route avec Dieu. Dieu est avec vous. Dieu vous donne la paix.

La veille du départ des Allemands, il fut distribué en ville, dans tous les ménages, la feuille à remplir :

Je soussigné, déclare à l'autorité allemande d'avoir en ma possession les denrées suivantes, sans aucune omission ni dissimulation.

Les denrées comprennent sel, sucre, café, chocolat, lard, se, autos, chevaux, bicyclettes, etc. Dans le bas :

L'autorité allemande se réserve le droit de faire vérifier l'exactitude de la déclaration ci-dessus.

L'autorité allemande doit se résigner à ne point faire de vérification, car le lendemain elle décampait devant nos troupes réoccupant Lunéville.

Lettres et Arts

LE HUSSARD DE LA MORT

Toi, triste Hussard de la Mort, Karpis, dans un élan d'envie, As-tu rêléché que le sort Jugerait ta sombre figure !

Fusillez de femmes, d'enfants, As-tu, dans des nuits d'insomnie, Songé que tes exploits sanglants N'étaient faits que d'ignominie ?

Nous te retrouverons demain A l'heure où la dette se paie, Hussard noir ! Hussard assassin ! Rôlant étendu sur la claie !

Malgré le masque vaniteux Dont la morgue blême se farde, Qui nous te reverrons, pieux, Louche Hussard de la Camarde !

Avenglé par l'azur qui luiit, Et cloué, puisque Dieu nous venge, Comme un hideux oiseau de nuit, Sur le seuil d'une pauvre grange !

Auguste FAURE.

Mr Viller-Barnett commence dans le numéro de cette semaine du Continental Weekly, une défense détaillée et documentée de la musique anglaise.

Nous reviendrons sur cette défense, qui formera d'ailleurs une étude très intéressante sur la musique anglaise, lorsqu'elle sera entièrement terminée.

Pour l'instant, relevons simplement ces affirmations :

« L'Angleterre possède une école originale. « Bien que la musique sacrée anglaise soit parmi les plus belles au monde, la musique profane anglaise n'est pas moins grande, car certains de nos compositeurs (Purcell, par exemple — excellent dans les deux genres ».

On connaît peu en France la musique anglaise, classique ou moderne. A ce point qu'un critique alla même jusqu'à citer comme type des compositeurs modernes anglais Sir William Bennett, qui date de la première moitié du siècle dernier. C'est à peine s'il y a dix ans un Frédéric Cowen put venir conduire à Paris une de ses plus belles pièces. Et il a fallu attendre jusqu'à cette année pour qu'on joue la Suite par Petit Orchestre de Mr Pitt, à Monte-Carlo !

Esperons que, maintenant que la guerre nous a rapprochés, cette indifférence injustifiée sera réparée et, pour notre part, nous signalerons volontiers aux grands concerts parisiens les œuvres, pour ne citer que des « modernes », d'Elgar et Stanford, Purry, Pitt et Cowen. La froideur sobre de ce dernier n'est pas pour déplaire, et on doit le considérer à juste titre comme l'un des représentants de l'école musicale moderne de l'Angleterre.

Chez Touche, demain à 3 heures, un fort beau programme où à côté de la trachète de Musette et Tambourin, de Rameau, on entendra les accents purs du Concerto pour violon d'Haendel, du Debussy, Franck, etc.

Le soir, la Damnation, les Chants Russes, de Lalo, du Massenet.

Au profit des blessés militaires et des mutilés, M. Lucien Wurmser continue demain à 15 heures, rue d'Albani, la série de ses concerts populaires. Au programme : Impressions d'Italie (G. Charpentier), Prélude du Pays (G. Ropartz), Concerto pour Harpe (H. Berlioz), joué par l'auteur, Air des Béatitudes (C. Franck) et trois Poèmes Marqués (B. Hue) chantés par Mme H. Roosevelt, Seherz, 1^{re} audition (Simic), Espana (Chabrier), Hymne Anglais, La Marsaillaise. — Le Concert sera dirigé par M. Lucien Wurmser. — Places de 1 à 4 francs.

BON VIN Rouge l'hecto 24 fr. et 26 fr. Blanc 34 fr. Direct de la propriété. Ecrire : Pron, 3, rue Le Regratier, Paris.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir

Syndicats

Parti Socialiste

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

189, Gouille-d'Or : 8 h., Maison Commune, 42, rue Dantonville : 7 h., 43, 52, rue des Abouettes, 19, Courcelles : 8 h., 30, 32, rue de la Réunion, 20, Belleville-Fargue : 8 h., 30, 28, rue Piat. — Chorale mixte socialiste : 8 h., 43, rue de Broglie.

LES PLANCHES

A PROPOS DE LA CENSURE

Plus que jamais, la censure se montre d'un rigorisme absolu envers les théâtres et cafés-concerts.

Le Bonnet Rouge s'est ému des nombreuses réclamations qui lui parviennent chaque jour à ce sujet. Il ne nous était pas possible de s'inscrire purement et simplement dans les plaintes, les chefs de services chargés de viser les œuvres présentées à l'acceptation étant omnipotents.

Toutefois, comme les griefs se faisaient de plus en plus nombreux, nous avons voulu, une fois pour toutes, connaître les exigences de la censure, savoir ce qui pouvait être visé et ce qui serait rejeté implacablement.

A cet effet, nous nous sommes rendus à la Préfecture de police, pour y faire entendre les réclamations dont nous avions été saisis.

Tout d'abord, au service compétent, il nous a été déclaré qu'en ce qui concerne les pièces de théâtre et les revues, le Préfet de police statue en dernier ressort, mais qu'il s'en rapporte toujours à l'opinion des censeurs.

Mais en ce qui touche les chansons, toute œuvre est visée, qu'il ne met en cause ni les pays neutres, ni la politique, et qui ne contient ni gaudrioles ni trivialités.

Comme, à ce moment nous objections que telle chanson qui avait été acceptée la semaine précédente, était employablement refusée la semaine suivante, il nous fut répondu qu'elle n'avait été visée une première fois que sur la prière instante d'un artiste qui, si elle avait été supprimée, se serait engagé dans l'impossibilité de remplir son engagement. En tout cas, si tels faits se sont répétés, dans des conditions autres que celle citée ci-dessus, ils ne sont que l'objet d'une erreur facilement réparable.

Il nous a été promis qu'à l'avenir le service de la censure s'inspirerait d'un esprit plus judicieux et s'efforcera dans la mesure du possible, de donner satisfaction à toute réclamation justifiée, que nous lui transmettrons.

Amis donc, nous conseillons aux artistes, ainsi qu'aux directeurs de théâtres, d'éprouver soigneusement leur programme, afin que leur bonne volonté se montre de toute évidence. Si, à ce moment, des différends naissent encore, nous nous ferons un devoir de porter à nouveau les réclamations à la Préfecture de police, l'accueil que nous y avons reçu, et les promesses qui nous ont été faites, nous permettent d'affirmer qu'une entente est aujourd'hui possible sur ce point.

Marcel Séran.

Il nous avait été dit que la production des coupets de la Marseillaise avait été exigée par la censure. On nous a garanti l'inexactitude d'une telle mesure qui ne peut être faite que d'un humoriste. Il est de même absolument faux qu'on ait refusé de viser Le Bon Gîte.

Les Matinées de Demain

Comédie-Française, 2 h., L'Ami Fritz. — Opéra-Comique, 1 h. 30, La Fille du Régiment ; Le Bal des Nations. — Gaité-Lyrique, 2 h., Mis de Helyett. — Théâtre Antoine, 2 h. 30, Pour les Réfugiés Ardennais. — Trocadéro, 2 h. 30, 9 h., bureau 11, 2^e étage, B. du T. — Oubiers des P. T. T. (Services souterrains de Paris, extra et intra-muros et télégraphe) : 9 h., au siège. — Métropolitain, 2 h., salle Bondy, B. du T. — Serruriers : 9 h., bureau 11, 2^e étage, B. du T. — Ouvriers des P. T. T. (Services souterrains de Paris, extra et intra-muros et télégraphe) : 9 h., au siège. — Métropolitain, 2 h., salle Bondy, B. du T. — Serruriers : 9 h., bureau 11, 2^e étage, B. du T. — Ouvriers des P. T. T. (Services souterrains de Paris, extra et intra-muros et télégraphe) : 9 h., au siège. — Métropolitain, 2 h., salle Bondy, B. du T. — Serruriers : 9 h., bureau 11, 2^e étage, B. du T. — Ouvriers des P. T. T. (Services souterrains de Paris, extra et intra-muros et télégraphe) : 9 h., au siège. — Métropolitain, 2 h., salle Bondy, B. du T. — Serruriers : 9 h., bureau 11, 2^e étage, B. du T. — Ouvriers des P. T. T. (Services souterrains de Paris, extra et intra-muros et télégraphe) : 9 h., au siège. — Métropolitain, 2 h., salle